

Tirer les leçons de la Corne de l'Afrique pour protéger l'Alliance des États sahéliens

La région du Sahel, qui s'étend sur de vastes territoires entre le désert du Sahara et les savanes de l'Afrique subsaharienne, se trouve au carrefour de l'histoire. Caractérisées par une riche histoire de résistance à la domination néocoloniale française et des défis sécuritaires récurrents, les nations du Mali, du Niger et du Burkina Faso, qui forment l'Alliance des États du Sahel (AES), sont actuellement confrontées à la tâche difficile de préserver leur souveraineté face aux nombreuses pressions extérieures du néocolonialisme et de l'impérialisme. Le 6 juillet 2024, trois signatures des chefs d'État respectifs ont officiellement établi la confédération de l'Alliance des États du Sahel (AES) lors d'un sommet à Niamey, au Niger. La confédération a été présentée comme une étape transitoire avant l'établissement d'une fédération en un seul pays unifié dans le cadre d'un gouvernement fédéral partagé englobant l'ensemble du territoire du Burkina Faso, du Mali et du Niger. **Les populations de la région et tous les Africains et amis de l'Afrique qui souhaitent voir ce continent retrouver sa place, son autonomie et sa fierté ont applaudi et salué cette initiative.**



Parallèles historiques : Les leçons de la Corne de l'Afrique

Pour comprendre l'urgence de préserver l'Alliance des États du Sahel (AES), il faut se pencher sur l'histoire récente de la Corne de l'Afrique. En 2018, trois pays de la région, à savoir l'Érythrée, l'Éthiopie et la Somalie, ont assisté à la signature d'une déclaration conjointe sur la coopération globale. Cet accord tripartite, signé à Asmara, la capitale de l'Érythrée, a suscité des espoirs d'harmonisation politique et d'intégration économique et a été salué comme une étape historique vers la paix et la stabilité dans une partie du continent ravagée par les conflits.

Tragiquement, l'optimisme s'est rapidement étiolé comme un raisin au soleil en raison de plusieurs facteurs, dont le moindre n'est pas l'ingérence de puissances néocoloniales anciennes et émergentes qui ont beaucoup à perdre à ce que les pays africains - en particulier dans une région d'une importance géostratégique telle que la Corne de l'Afrique - s'unissent pour tracer leur propre destin. **Il est toutefois important de noter que cette ingérence n'aurait trouvé aucune marge de manœuvre sans les acteurs régionaux à courte vue qui ne peuvent malheureusement pas imaginer naviguer dans des eaux politiques et économiques turbulentes sans une boussole fixée par ceux dont ils dépendent financièrement.**

Les parallèles avec le Sahel sont frappants. L'AES représente une chance pour ces nations - le Burkina Faso, le Mali et le Niger - de s'unir, de mettre en commun leurs ressources et de faire face collectivement à des défis communs. Tout comme dans le cas de la Corne de l'Afrique, le trio de l'AES est aujourd'hui confronté à un sabotage économique et politique persistant de la part d'acteurs internationaux craignant de perdre le contrôle de la région.

En outre, comme dans le cas de la Corne de l'Afrique, où l'Autorité intergouvernementale pour le développement (IGAD) n'a pas réussi à jouer le rôle que l'on attend d'une communauté économique régionale, les États de l'Afrique de l'Est sont minés par une communauté économique régionale, à savoir la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), qui semble agir pour le compte de ses manipulateurs occidentaux et contre les intérêts des populations de la région tout entière.

Protéger le PanAfricanisme à tout prix

Les similitudes entre la Corne de l'Afrique et l'AES sont innombrables, tant en termes de potentiel que de sabotage international et régional. Se tenir au courant des événements dans la Corne de l'Afrique aidera le trio de l'AES à renforcer son alliance contre toutes les pressions visant à la détruire.

Les néocolonisateurs ne dorment jamais, c'est un fait. En outre, les acteurs régionaux à courte vue sont aveuglés par leurs intérêts myopes et ne peuvent imaginer des scénarios dans lesquels les défis régionaux peuvent être résolus dans la région elle-même, sans le soutien ou la bénédiction de ceux dont l'histoire est enracinée dans l'hégémonie mondiale.

En plus de donner aux nations sahéliennes un plus grand pouvoir de négociation, un front uni réduit leur vulnérabilité aux stratégies de polarisation des autres acteurs et leur permet de lutter contre les dangers étrangers et les menaces nationales dans la région. Il est essentiel que les nations du Sahel tirent les leçons des défis d'origine extérieure, notamment la guerre et le sabotage économique, auxquels sont confrontés les pays de la Corne de l'Afrique, afin de pouvoir continuer à s'orienter vers un avenir de stabilité, de paix et de développement durable.

Mais le plus important est peut-être que **les Africains du monde entier doivent s'efforcer de protéger l'AES contre les attaques internationales et régionales.** Cette bonne volonté a cruellement manqué dans le cas de la Corne de l'Afrique en raison de la propagande massive déclenchée immédiatement après la signature de la déclaration conjointe sur la coopération globale.

Beaucoup d'Africains, dont certains supposés panafricanistes, ont été incapables de distinguer la réalité de la fiction et de faire la différence entre les victimes et les agresseurs. Il ne faut pas que cette situation se répète au sein de l'AES, qui défend la prospérité partagée, la sécurité collective et le droit des États à l'autodétermination.

Sa survie est une nécessité stratégique et morale pour tous les Africains.